

POLITIQUE
Mais que fait l'Éveil ?

DOSSIER
État des lieux du mariage

SPORT
Trouver des financements

Actu.nc

N°438 - jeudi 11 août 2022 100F



Hebdomadaire calédonien d'informations générales

Vous informer sans rien cacher.

La France renforce sa présence dans le Pacifique

- DIAGNOSTICS PHOTOVOLTAIQUES
- THERMOGRAPHIE INFRAROUGE
- ANALYSES MULTISPECTRALES
- INSPECTIONS TECHNIQUES
- INSPECTIONS DE TOITURES
- ORTHOPHOTOS
- SECURITE
- TELEPILOTES CERTIFIES DGAC

IDEAS
DRONE TECH



534 234 direction@ideas.nc

Milieux marins : mieux les comprendre pour mieux les protéger

Le centre National de Recherche Technologique (CNRT) « Nickel et son environnement » a récemment lancé son nouveau guide pour le suivi de la qualité du milieu marin. Composé de 30 fiches méthodologiques, il propose un encadrement des pratiques de suivi pour les institutions, les entreprises privées et publiques.

Le guide pour le suivi de la qualité du milieu marin propose une méthodologie adressée aux professionnels, qui met en avant les meilleures pratiques en matière de suivi et d'évaluation du milieu marin. « Le guide peut répondre à la fois à la supervision et l'encadrement d'activités réglementées, mais également à l'ensemble des programmes que doit mettre en place une collectivité pour assurer sa responsabilité en matière de préservation de l'environnement » explique le directeur du CNRT, Fabien Trotet.

Le dernier guide en la matière datait de 2011, et nécessitait à l'évidence d'être actualisé. C'était d'ailleurs une demande de la part des collectivités, des gestionnaires, des ingénieurs et des bureaux d'études. « On a mis en place un audit pour être certain de la pertinence de la mise à jour du guide, explique Grégory



Lasne, directeur de Biocénose Marine et biologiste marin. Grâce à cela, on s'est rendu compte qu'il y avait un besoin important ». Et le choix des paramètres ne s'est pas fait au hasard : « il existe plus de 250 paramètres de suivi. Nous avons sélectionné ceux qui répondent le mieux aux besoins des gestionnaires et aux utilisateurs des bureaux d'étude », précise le biologiste marin.

Si la plupart des acteurs font des suivis, leurs données ne sont pas forcément comparables : tout dépend de la méthode employée. S'ils se basent sur la même méthode, leurs données sont comparables puisqu'elles ont été récoltées dans un même cadre. À l'inverse, si la méthode de récolte n'est pas la même, alors les données ne peuvent pas être comparées. On se retrouve donc avec des suivis individuels, indépendants des autres qui mesurent pourtant le même paramètre. En proposant un seul cadre, une seule méthode pour effectuer le suivi, on permet la comparaison des données récupérés par tous ces acteurs qui suivent la même méthode. Résultat, un meilleur suivi global, qui peut servir de base pour le développement de politiques de préservation, qui

seront ainsi correctement adaptées aux besoins de la biodiversité marine. Si le guide amène ce cadre, reste à savoir si les acteurs s'en saisiront : « La question qui se pose, c'est comment peut-on combiner les actions de l'ensemble des parties intéressées sur un même environnement pour en dégager une contribution globale, qui sera plus utile que si l'on a des sommes de contributions individuelles séparées les unes des autres. » affirme Fabien Trotet.

L'objectif ? Mieux comprendre ce qui se passe dans l'eau, pour être capable d'identifier les perturbations majeures et d'y répondre rapidement. Plus on a de données exploitables, plus il est possible de construire des plans d'actions pertinents et efficaces.

Des ateliers seront organisés pour permettre aux différents acteurs de prendre connaissance des recommandations émises par le guide, et d'échanger sur sa mise en œuvre. « L'objectif n'était pas juste de proposer un cadre, mais aussi de rendre le cadre applicable. » conclut le directeur du CNRT.

Ce nouveau guide été réalisé avec l'Institut de Recherche pour le Développement, l'Université de la Nouvelle-Calédonie, Ifremer, Biocénose Marine et l'Office français de la biodiversité.

